

## La notion de temps en histoire

Il est un paradoxe dans l'enseignement de l'histoire. On gave les enfants de détails, alors qu'ils ne peuvent même pas situer dans le temps ce qu'on leur raconte. Pourtant l'essentiel en histoire, que ce soit celle de la Terre, de l'Homme, ou de la Civilisation, est d'en acquérir la notion de durée et d'évolution. Bien sûr, il faut que cette notion soit précise d'abord dans l'esprit des éducateurs eux-mêmes ; et beaucoup vivent sur des notions périmées. Etre éducateur, ce n'est pas rester sur son acquis, mais posséder un savoir en marche ; or, les idées les plus abstraites, si l'on sait les concrétiser, deviennent très claires.

Il faut donc rendre la science accessible, concrétiser en l'occurrence, le temps. Comme il faut d'abord connaître le plus familier, je ne parlerai d'abord que des 6.000 ans de Civilisation — situés au bout de 100.000 ans d'histoire de l'homme actuel, eux-mêmes contenus dans 500.000 ans d'histoire des primates, auxquels aboutissent 2 milliards d'années de monde vivant.

Pour l'immédiat, ce qui est donc le plus difficile chez les jeunes, vous l'avez remarqué, est de se représenter les temps historiques. Eh ! bien, voici qui pourra peut-être donner aux enfants la conscience nette de la place et de l'importance relative d'un fait, d'une civilisation, d'une période, dans le temps. C'est un tableau que j'ai réalisé avec mes élèves — c'est-à-dire qu'ils ont eu l'impression de réaliser — au fur et à mesure des leçons d'histoire ; une sorte d'histoire comparée où le temps est projeté spatialement et où les faits sont rendus vivants par des croquis caractéristiques. Je sais que certains objecteront qu'il ne faut porter l'attention en histoire que sur l'important — pour eux le

dernier millénaire — qu'à le restreindre par objectivité on ne le met point en valeur ; et on invoquera parfois la relativité d'Einstein et le temps physiologique... En réalité, il reste que, outre que pour celui qui connaît la question, toute période est importante et conditionne les autres, l'essentiel de la discipline historique est la notion de durée.

Il est certain qu'élaborer soi-même le tableau dont je parle, demanderait trop de loisirs, je souhaite qu'il vous soit fourni par l'Imprimerie Coopérative. En effet, il y faut connaître à fond l'histoire du monde entier, cela pour pouvoir ne choisir que les faits caractéristiques. Néanmoins, pour celui qui a cette connaissance, voici ce que l'expérience a donné.

Le principe est net : 60 siècles échelonnés à la verticale et en face, à leur place, les faits d'histoire. Et, dans l'exposition des faits, la clarté nous impose de les répartir, non seulement dans le temps mais encore dans l'espace, en de grands groupes de civilisations disposés en colonnes et ordonnés à la fois selon la géographie et selon la marche est-ouest des civilisations.

En un système global où les faits sont exposés en corrélation, quel que soit leur lieu sur le globe, il résulte une telle accumulation qu'on ne peut plus rien discerner. D'autre part, en plus de la clarté, l'ordre séparé nous offre, en un même tableau, l'histoire respective des civilisations et leur filiation, par les grandes masses ombreuses d'imprimerie qui les concrétisent.

Mais cette division en peuples, si elle a l'avantage d'être claire parce qu'elle est analytique — un peu comme les langues — ne nous montre pas nettement les relations entre ces peuples. Et tout se tient dans l'histoire du monde. Pour remédier à cet artificiel, il faut donc établir des passages entre les divers groupes. Exemple : Thoutmès III (Egypte) prend la Palestine et la Syrie (Orient) ; et, sur le côté du tableau, des titres généraux correspondant à des périodes ou apparaît une dominante mondiale, ex. : Paix romaine, Libéralisme économique.

Mais, objecte C. Freinet, on ne peut expliquer en un travail synoptique l'origine des peuples. N'oublions pas, en effet, que le tableau spatial ne peut remplacer le récit discursif, qu'il n'est là que pour le seconder. Pourtant, on peut arriver à éclairer cette idée d'origine, en variant le genre et la couleur des caractères dans la rédaction des événements, suivant les races qui les subissent ou les provoquent (mes élèves écrivaient en bleu ce qui concernait les indoeuropéens, par ex., en souvenir de la couleur des yeux). Et puisqu'il se trouve que les civilisations s'ordonnent est-ouest, comme sur une carte géographique, de la Mongolie à la Californie, on voit qu'il est possible par l'illustration de poser en toile de fond suggestive la

cavalcade des migrations. En effet, les titres de colonnes que je vous ai proposés indiquent plus des endroits du globe où l'histoire fut commune que des ensembles de peuples parents. Car toute conclusion en matière historique est encore incertaine, ne peut avoir qu'une valeur subjective. Et pour nous, éducateurs, notre but, ici, n'est que d'être clairs, que d'offrir à la conscience des jeunes cerveaux des matériaux justes et concrets. Plus tard, chacun conclura. Le mien vous offre seulement avant de terminer, les quelques conclusions lucides qui lui semblent se dégager du complexe historique : un rythme grandiose d'oscillations humaines, comme on le trouve en tous domaines, rythme tirant sa force de l'Asie dont le flot périodique, depuis la fin du 4<sup>e</sup> glaciaire, renouvelle les civilisations ; chaque période de migration précédant chaque période de sédimentation sociale. Mais je ne détaillerai pas des conclusions ; elles ne peuvent concerner des enfants. Pour eux, la conscience de la place exacte de notre siècle suffit. C'est elle que je visais lorsque je travaillais pour eux. Si nous irons plus loin, c'est à eux que nous le devons. Car à éclairer les enfants, vous le savez, on en reçoit soi-même de singulières clartés... En ce qui nous occupe, alors on peut continuer : entreprendre de concrétiser l'histoire de la Terre et la place de la Civilisation en elle — ce dont nous parlerons bientôt.

Louis BRÉMONDY.